

**MADAGASCAR AOÛT 2008**  
**RN 7 ; Canal des Pangalanes ; Andringitra**  
**Groupe « BELLEC »**

**Compte-rendu JACARANDA**

L'heure du bilan de notre voyage à Madagascar organisé par Jacaranda a sonné. Nous sommes quatre couples soudés autour d'une amitié de plus de 35 ans. Depuis une douzaine d'années, nous épargnons mensuellement sur un compte commun pour financer des voyages. Nous sommes ainsi allés ensemble à Chypre, au Portugal et au Canada, avant de prendre le chemin de Madagascar.

Madagascar, je connaissais un peu pour y être allé trois fois auparavant. J'avais ainsi eu l'occasion de parcourir une partie de la RN 7 jusqu'au sud d'Ambalavao, d'aller dans des villages à la rencontre de maires, d'agriculteurs ou d'artisans et de me documenter assez sérieusement sur l'histoire, la culture et la situation socio-économique et politique de la Grande Île. Ce voyage n'était donc pas pour moi une véritable découverte, même si j'avais envie d'aller au-delà de ce que j'avais pu apercevoir lors de mes précédents séjours. Je souhaitais surtout partager mon amitié, voire mon affection pour ce pays avec ma femme et mes amis.

Deux mois après notre retour, chacun considère ce voyage comme une expérience de vie inoubliable et tous semblent prêts à y retourner. Le sourire et le regard des Malgaches pénètrent au fond du coeur et de l'esprit et y laissent des traces indélébiles. On ne séjourne pas impunément à Madagascar !

Ceux d'entre nous qui avaient voyagé en Extrême-Orient : Chine, Vietnam, Cambodge... avaient eu un premier contact avec des pays non développés et s'étaient confrontés au grand dénuement d'une partie de la population. Pour les autres membres du groupe, la découverte de Madagascar a créé un choc culturel très important.



*Lova, notre guide Jacaranda*

## Un choc culturel vécu difficilement par certains

Trois événements ont marqué sur ce plan chacun des trois premiers jours de notre voyage : le passage à l'auberge du Cheval Blanc, l'atelier de marmites à Ambatolampy et le village d'Antoetra. Au moment de l'arrivée, après un accueil sympathique par Lova, l'étape à l'auberge du Cheval Blanc n'a manifestement pas été bien vécue par une partie du groupe. D'une part, la notion de « rafraîchissement » avait été interprétée par certains davantage comme une invitation à se rafraîchir le gosier plutôt que l'épiderme. D'autre part la simplicité et, paraît-il, la propreté très relative des sanitaires – je n'ai personnellement rien remarqué – ont dissuadé une partie du groupe à se doucher.

Pourtant, l'hébergement et la restauration ont été globalement, tout au long du voyage, d'une qualité tout à fait satisfaisante, y compris en matière de propreté. Le groupe a particulièrement apprécié sur ce point les étapes de Fianarantsoa, d'Ambohitsara et d'Ifaty, même si pour cette dernière le coût des prestations complémentaires proposées a été jugé élevé, pour ne pas dire prohibitif.

La dureté des conditions de vie malgache est apparue avec violence lors de notre passage à Ambatolampy, dès le premier jour de notre arrivée, avec la visite d'un atelier de fabrication de marmites. Le temps était pluvieux et il commençait à faire sombre, ce qui a rajouté à l'impression de noirceur et de relatif délabrement des installations de production et de l'habitation. Avec le recul, il apparaît que la qualité des bâtiments et leur état d'entretien sont pourtant sans commune mesure avec ce que nous avons pu voir par la suite.

Trop habitués au confort moderne, nous avons beaucoup de peine à imaginer et à accepter les conditions matérielles dans lesquelles vit pourtant une part importante de l'humanité. Le plus surprenant, c'est la juxtaposition, voire la mixité, entre mode de vie traditionnel et modernité. Sur la route, il n'est pas rare de voir se croiser des 4x4 et des charrettes à zébus<sup>1</sup>.



*Jean-Pierre, notre guide à Antoetra*

Le moment le plus spectaculaire des trois premiers jours a sans nul doute été la visite du village

---

<sup>1</sup> Tout aussi saisissant est le chantier d'installation de la fibre optique le long de la RN 7, illustrant le choc technologique entre l'avènement d'un monde du virtuel et la myriade d'ouvriers creusant à la pioche et à la pelle le long sillon destiné à recevoir le précieux câble, vecteur et symbole de la société high tech !

d'Antoetra, tout au bout d'une piste à peine carrossable par endroits<sup>2</sup>. Jean-Pierre, notre guide dans le village d'Antoetra avait manifestement fait des études et ne se distinguait pas, dans son langage et dans sa tenue vestimentaire, de n'importe quel européen. Pourtant il semble vivre dans des conditions de confort assez rudimentaires, dans des maisons sans eau courante ni électricité (?) et des toilettes communes à l'orée du village. Ce qui a le plus surpris, c'est la boue omniprésente dans les rues et aux abords immédiats des maisons. C'était aussi la première fois que nous avons pénétré à l'intérieur d'une habitation, celle du chef du village, qui nous a fait l'honneur de son hospitalité<sup>3</sup>.

### **Le train FCE et Ambohitsara, les temps magiques de notre voyage**

Le trajet en train entre Fianarantsoa et Sahasanaka a été l'occasion d'une pause dans cette avalanche d'impressions violentes, le moment d'une prise de contact un peu plus prolongée et privilégiée avec la population malgache, ainsi que d'une meilleure approche de leur style de vie. Pour la majeure partie des membres du groupe, les 11 heures de train et surtout les arrêts prolongés en gare de cette quatrième journée ont permis de commencer à « digérer » le choc des jours précédents<sup>4</sup>.



*Judith notre ambassadrice au « pays des Pangalanes »*

L'autre temps fort de notre séjour à été notre passage à l'auberge d'Ambohitsara. Les conditions matérielles y sont certes relativement simples, avec un éclairage nocturne parcimonieux et pas d'eau chaude<sup>5</sup>. Mais nous y avons trouvé une équipe aux petits soins pour nous, dans un environnement magnifique. Sans parler de la qualité des repas, les meilleurs de notre voyage : un grand bravo pour

- 2 Ce qui frappe d'emblée l'européen habitué à des routes asphaltées bien entretenues desservant le moindre hameau reculé, c'est l'état du réseau routier. On se rend vite compte que le ruban quasi impeccable de la RN 7 est une rare exception et presque une incongruité. Nombre de propriétaires de rutilants 4x4 circulant dans les rues de nos villes resteraient rapidement bloqués là où les Malgaches engagent sans encombre des minibus de 15 places, voire des camions lourdement chargés.
- 3 Un manque d'information sur les coutumes locales nous a cependant mis en difficulté. Nous avons convenu avec Lova qu'il s'occuperait de verser à qui de droit, sous réserve de remboursement de notre part, les pourboires nécessaires pour ce genre de visite. Nous avons été de ce fait désappointés lorsque notre guide improvisé nous a signifié que le chef de village attendait un cadeau monétaire de notre part. Cette question des pourboires s'est posée à différents moments de notre voyage et il serait souhaitable que des « consignes » sur l'attitude à avoir soient données le plus clairement possible en début de séjour.
- 4 Les plus audacieux ont pris le risque de goûter aux spécialités proposées pendant les arrêts : morceaux de viande de zébu grillés, saucisses, galettes de riz à la banane, pocanelles, bananes, oranges, galettes au beurre de cacahouète... Ceux qui n'ont pas osé ont eu tort car c'était délicieux et nous n'avons pas été malades. Ces heures passées dans ce train cahotant et surtout ses longues haltes resteront un des meilleurs souvenirs de notre voyage.
- 5 Cela étant, pour les plus exigeants, le Relais de la Reine ou le Jardin du roi de Ranohira sont prêts à accueillir les touristes occidentaux qui ne peuvent voyager que dans leur bulle standardisée de luxe et de confort dans tous les endroits du monde !

la cuisinière. L'inclusion de l'auberge au coeur d'un village traditionnel permet d'approcher au plus près la vie quotidienne des Malgaches. Judith et Henri, un enseignant au collège local, nous ont servi d'accompagnateurs et de guides tout au long de notre séjour. C'est ce type de visite qui est particulièrement intéressant.

### **Des moments privilégiés de contacts avec la population**

Les possibilités de contacts avec la population ont été réelles au cours du séjour, mais malheureusement trop réduites et rapides. Si la contemplation des paysages est un émerveillement permanent, pour moi le seul véritable objet du tourisme est d'apprendre à mieux connaître les populations visitées<sup>6</sup>.

J'ai pu cependant constater une barrière importante entre les Malgaches et les vazahas lorsque nous avons voulu pénétrer dans le village situé en contrebas de la gare de Mahabako dans laquelle nous avons dû patienter 1h30, le temps d'un déchargement de briques pour la construction d'un puits. Notre brève incursion n'a manifestement pas été appréciée. Nous avons pu ressentir une certaine hostilité dans le regard des passants et un ton manifestement peu amène de certaines remarques sur notre passage. Cette impression d'être un intrus dans la vie quotidienne locale, je l'ai également ressentie, de manière plus ou moins marquée, à d'autres moments du voyage, notamment sur les marchés, à Ambohitsara, dans les rues d'Ihoso et dans une moindre mesure dans le petit marché de Mangily<sup>7</sup>. C'est comme si le marché était un moment d'intimité collective pour les Malgaches ! Nous nous sentions surveillés du coin de l'œil ; les conversations s'arrêtaient à notre passage et parfois j'avais le sentiment qu'elle changeaient d'objet...



*Ambohitsara*

A l'auberge d'Ambohitsara, malgré sa proximité du village et la précarité de sa clôture, j'ai eu le curieux sentiment d'une lourde séparation entre deux mondes qui coexistent sans véritablement s'interpénétrer. Le « bonjour » plus ou moins affirmé de certains habitants n'a pas vraiment réduit la distance humaine qui m'a semblé grande entre les villageois et les touristes. Dans la feuille de suggestions remise à la fin de notre séjour, nous avons émis quelques idées visant à favoriser des échanges plus directs avec les villageois et susceptibles d'aider à mieux se connaître mutuellement :

- apprendre à tresser des paniers et des nattes ;
- échanger sur la manière de préparer la cuisine ;
- se faire expliquer le travail des rizières ;
- mieux appréhender les techniques de pêche...

6 Madagascar offre encore une certaine proximité linguistique pour un francophone, mais il n'est pas du tout certain que cela dure encore compte tenu de la réforme en cours de l'enseignement primaire.

7 Mais pas dans les autres, notamment celui de Ranomafana, peut-être du fait du caractère plus touristique du village ?

Une journée à Ambohitsara, c'est beaucoup dans le cadre d'un long circuit, mais c'est court pour tenter d'alléger certaines barrières culturelles dans un sens comme dans l'autre. Pourquoi ne pas envisager, dans certaines conditions bien maîtrisées, un hébergement chez l'habitant ? Cela se fait dans certains villages malgaches, comme sur la commune d'Iarintsena au sud d'Ambalavao. A condition qu'au-delà de l'hébergement il puisse s'agir d'un véritable accueil, avec tout ce que cela comporte de chaleur humaine.

L'organisation matérielle du voyage a été excellente. Mais nous avons bien sûr connu aussi quelques déconvenues. En arrivant à Mananjary, nous avons eu la mauvaise surprise d'apprendre que deux des quatre bungalows réservés à notre attention n'étaient plus disponibles. Bien qu'énonçant avec force le principe selon lequel le client est roi, la tenancière des « jardins de la mer » n'a pas hésité à les louer à d'autres touristes de passage et à nous tasser dans les deux restant, quitte à s'excuser platement ensuite et nous offrir un verre de rhum arrangé pour faire avaler la pilule. Heureusement que nous sommes quatre couples qui nous connaissons suffisamment bien pour ne pas mal vivre ce genre de situation. Nous nous sommes cependant demandés si nous n'avions pas trop vite accepté cet état de fait, lui donnant ainsi finalement raison d'avoir agi de cette manière ? En compensation, Jacaranda a très bien rattrapé le coup et fait preuve de professionnalisme en nous offrant le repas du midi à Ranohira.

### **Quelques « rendez-vous manqués » et une magnifique et attachante étape au Camp Catta**

Pour tous les membres du groupe, l'étape d'Ambohitsara a marqué la fin de la partie la plus dense et la plus riche de notre voyage. Au retour du canal des Pangalanes, l'étape repas dans une hotely à Irondro, au carrefour de la RN25 et de la RN12, n'a pas été du goût de tous. Notre table était située à proximité d'une bâche qui sentait suffisamment le pipi de chat pour indisposer réellement une partie du groupe. Le contenu des plats n'a pas non plus été apprécié par la majorité du groupe<sup>8</sup>. A ce moment de notre voyage, il n'allait pas encore de soi d'accepter facilement le cadre d'une hotely de campagne !

A Ranomafana, l'hébergement était agréable et de qualité, malgré d'impressionnantes fuites dans les sanitaires de certaines chambres. La restauration était également très correcte et nous avons beaucoup apprécié l'ambiance musicale, notamment un excellent joueur de valiha<sup>9</sup>. Par contre, nous avons été<sup>10</sup> déçus par la visite du parc. Nous sommes sans doute arrivés trop tard dans l'après-midi. La prestation du guide a été vite faite et surtout très superficielle et assez peu intéressante. On nous a montré quelques lémuriers à assez grande distance, d'autres animaux, notamment un cervier, de beaucoup plus près, mais quasiment apprivoisé. La partie nocturne a été décevante : un petit lémurien courant à travers des branches et défilant devant une foule de badauds se marchant sur les pieds. J'ai eu le sentiment de n'avoir rien vu du plus ancien parc naturel de Madagascar !

Nous n'avons pas vu grand chose non plus de Fianarantsoa et d'Ambalavao. C'est en partie de ma faute car je tenais à rencontrer certaines personnes, notamment le chef de région et les responsables

---

8 En ce qui me concerne, je me suis à l'inverse bien régalé, n'étant pas situé au mauvais endroit de la table, et ayant peut-être choisi un meilleur plat (tsaramaso).

9 Les virtuoses de la valiha ont époustoufflé le groupe. C'est un instrument qui bien que limité par son caractère diatonique est très riche en timbres et en possibilités d'usages. Quasiment à mi chemin entre la harpe et la guitare, il s'adapte très bien à toutes sortes de répertoires, y compris aux classiques de la chansonnette ! Tout au long de notre périple nous avons pu constater les différences de style musical entre les hauts plateaux à la musique plus sophistiquée et mélodique, riche en harmoniques grâce à la valiha, et les régions du sud, sous influence africaine, au style robuste et répétitif, donnant l'avantage au rythme et au tambour.

10 Ma déception a été grande, car j'avais beaucoup entendu vanter ce site

de Lazan'i Betsileo que je connaissais par ailleurs. L'ayant annoncé avant le départ, j'ai regretté qu'un temps suffisant n'ait pas été prévu à cet effet. Le groupe n'a ainsi absolument rien vu de ces deux villes qui présentent pourtant chacune un réel intérêt. Nous avons atteint Ambalavao en fin d'après-midi. Après une visite au pas de charge de la fabrique de papier Antaimoro, nous avons repris la route à la nuit tombante pour le camp Catta.

Nous avons par contre tous beaucoup apprécié l'étape du Camp Catta. Les paysages sont magnifiques et les personnels attentifs au confort et au bien-être des visiteurs. L'offre d'activités est limitée, mais suffisant pour y passer deux ou trois jours.



*Notre guide au Camp Catta*

Nous gardons un souvenir ému du hameau situé près d'Andonaka où la population féminine nous attendait en nous proposant des centaines de colliers bien alignés sur des bâtons tenus à bout de bras. Nous avons fait nos emplettes pour quelques ariarys sous le regard attentif du gardien de sécurité, armé d'une hache. De même, à Vohitsaoka, le fait d'avoir traversé le village à pied a été l'occasion de quelques contacts spontanés emprunts de sympathie. C'est du moins ainsi que nous l'avons perçu.



*Un sympathique marché aux colliers !*

### **Du Camp Catta à Ifaty, un itinéraire moins attractif**

De l'avis unanime, le séjour au camp Catta a été celui du basculement de notre séjour. Après les jours intenses passés depuis notre arrivée à Madagascar, les étapes de Ranohira et d'Ifaty ont paru plus ternes et les jours ont filé avec moins de consistance. J'ai personnellement trouvé un charme sauvage à la traversée de l'Ihorombe, à cette étendue austère de steppe herbeuse aux couleurs fauves

qui semble ouvrir les portes de l'infini.

Au risque de décevoir, l'étape de Ranohira, malgré les deux promenades au sein du massif de l'Isalo et la visite à la fenêtre, n'est pas celle qui a laissé les meilleurs souvenirs. Des planches de lit mal ajustées ou sensiblement déformées n'ont pas permis un repos de qualité à certains d'entre nous. Nous avons également regretté l'absence d'une salle de détente<sup>11</sup>. Par contre nous avons apprécié la savoureuse côte de zébu offerte par Jacaranda en compensation de la mésaventure de Mananjary.



*Notre guide à Isalo*

La superbe route neuve qui sépare Ranohira et Tuléar nous a certes permis de découvrir Ilakaka, plusieurs espèces de baobabs et d'euphorbes, de croiser quelques gamins avec de magnifiques caméléons agrippés à des bâtons et de découvrir quelques tombeaux de style Mahafaly. Mais tout cela est allé trop vite, comme une immense enjambée avec des « bottes de sept lieues » dans le sud malgache. Nous voici déjà à Tuléar après avoir tenté de franchir la ligne symbolique du tropique du Capricorne. Un rapide tour au très décevant marché aux coquillages et nous voilà repartis sur la surprenante route d'Ifaty. Lova a démontré à ce moment sa maestria comme chauffeur sur une voie piégée de redoutables bacs à sable, en nous menant sans encombre et à la lueur des phares jusqu'à l'hôtel situé à 25 km. J'ai refait trois fois la route pendant le séjour. Deux fois en 4L « de course » avec un des propriétaires associés de l'hôtel, Francis. Un vrai parcours sportif digne du Paris-Dakar et mené à toute vitesse. Il n'était même pas possible d'attacher les ceintures car il n'y en avait pas ! Mais un souvenir inoubliable. La troisième fois, lors du retour, avec un autre minibus, nous sommes restés ensablés et avons dû payer 20 000 Ariarys pour obtenir l'aide des villageois alentour.

Ikotel est un établissement agréable et de qualité où nous avons été bien reçus. Pourtant nous n'avons que moyennement apprécié le coût faramineux des activités<sup>12</sup> et refusé le pique-nique dans un village Vezo, malgré l'insistance du piroguier<sup>13</sup>.

---

11 Passé 21h00, nous avons été expulsés de la salle de restaurant, nous obligeant ainsi à regagner nos chambres, la terrasse obscure et froide ne permettant pas de prolonger la soirée.

12 75 000 Ariarys par personne pour une sortie en mer pour voir les baleines, 85 000 Ariarys par personne pour un pique-nique à quelques minutes en pirogue de l'hôtel. Ne souhaitant pas, à quelques jours du départ retirer trop de liquidités, nous avons interrogé Lova sur le coût approximatif du séjour à Ifaty. Les chiffres qu'ils nous ont donnés étaient sans commune mesure avec les coûts énoncés ci-dessus. Dans des lieux isolés comme celui-ci, il serait bon que les accompagnateurs Jacaranda aient une connaissance à peu près actualisée du coût des prestations offertes sur place par les hôtels.

13 A noter également le « sac de noeuds » au départ d'Ikotel. L'avion étant annoncé à 13h10, nous avons convenu d'un départ à 10h00, afin de pouvoir passer un peu de temps à Tuléar. En fait, à 11h30 le véhicule prévu n'était toujours pas arrivé alors qu'il était annoncé comme parti à 9h30. Heureusement un autre groupe de touristes séjournant sur place n'ayant pas besoin de son minibus pour la journée, le chauffeur a accepté de nous convoier en fin de matinée.

A l'arrivée à Tana, les chauffeurs de Jacaranda nous attendaient pour nous mener à l'hôtel de la Haute Ville. Magnifique établissement et repas de qualité. Nous avons beaucoup apprécié le contact avec Rivo qui a tout fait pour que nous achevions très agréablement notre séjour. La messe du père Pedro a elle aussi marqué les esprits et suscite encore des discussions entre nous. Nous sommes arrivés au moment du prêche, en Malagasy et en Français. Il est sûr que le contexte de cette messe, l'endroit qui ressemble plus à une salle de sports qu'à une église, la foule, le style participatif des fidèles et la mise en scène de la cérémonie, donnent une impression de grand spectacle très éloigné de nos églises de campagne !

### **Bravo et merci Jacaranda !**

En conclusion, malgré des débuts un peu difficiles psychologiquement pour certains, notre voyage s'est merveilleusement bien passé. Il restera un souvenir extraordinaire pour tous. Les petits accros relatés sont inéluctables et font partie de l'aventure. Malgré le regard facilement critique de certains d'entre nous, un satisfecit général a été donné à l'organisation. **Bravo Jacaranda !**

Philippe Bellec  
31 octobre 2008



*Une irrésistible invitation au voyage !*

---

De ce fait nous avons dû nous rendre directement à l'aéroport, mais pour apprendre que l'avion avait finalement été décalé à 15h10 et que l'hôtel était informé. Tout cela n'est pas très sérieux.

## Post scriptum

### *Solidarité*

Jacaranda s'est donné comme objet : " *Donner aux malgaches les moyens de participer au développement de leur pays et ainsi d'améliorer leurs conditions de vie, souvent très difficiles* ".

C'est un objectif que les touristes qui font appel à l'agence partagent, je pense, pour la plupart. Reste à savoir, pour les plus déterminés, comment agir au-delà des devises apportées par le prix du séjour lui-même. La solidarité peut-être un premier moyen d'action. Lova a remis un sac de vêtements usagers à certaines familles de forgerons, nous expliquant qu'elles ne bénéficiaient pas des distributions provenant d'organisations caritatives. Je pense que beaucoup de voyageurs feraient volontiers des dons, même de manière complètement anonyme, à ces familles qui travaillent durement pour des revenus insignifiants. Via des organismes comme Jacaranda, le tourisme pourrait être l'occasion d'une solidarité active, intelligente et ciblée. Nous avons confié des paquets de vêtements à Rivo pour Lova. Nous comptons sur eux pour qu'ils parviennent à ceux pour lesquels ils ont été donnés.



***Dispensaire d'Andonaka***

Sur ce point, quelques conseils sont dispensés avant le voyage. A mon sens ils sont trop succincts. Les touristes se munissent de stylos, cahiers, bonbons... De l'expérience que nous en avons eue, je ne suis pas certain d'une grande efficacité de tels dons, dès lors que certaines précautions ne sont pas prises. Les enfants sont habitués à recevoir des cadeaux de ce type de la part des touristes de passage. Certains viennent les réclamer parfois avec insistance, même si cela se fait généralement sans agressivité. Outre le fait qu'une telle pratique véhicule l'idée selon laquelle le touriste étranger est finalement là pour donner des cadeaux, que deviennent ces fournitures distribuées par poignées aux enfants pour qui c'est devenu un jeu ? Un des grands intérêts du voyage est d'avoir pu avoir quelques relations avec la population, mais aussi avec certains responsables des dispensaires (comme à Ambohitsara ou à Andonaka) ou des enseignants. C'est probablement à ce niveau que les dons seraient les mieux utilisés.

### *Tourisme*

Un regret en ce qui me concerne lors de notre passage à Tana, est de ne pas avoir eu la possibilité de rencontrer Joël, comme Josielle me l'avait proposé. J'aurais en effet été très intéressé à échanger avec lui sur les orientations du développement touristique à Madagascar. J'ai le sentiment que nous approchons à Madagascar très près d'un moment de rupture, de remise en question des schémas traditionnels de pensée et de mode de vie sous les coups de boutoirs de la société de consommation. L'amélioration des conditions de vie apparaît comme une impérieuse nécessité. Pourtant il est frappant de constater l'apparente résignation des Malgaches face à des différences croissantes de niveaux de vie à l'intérieur du pays. Peut-être parce que ces différences sont une réalité qui sépare moins les Malgaches entre eux qu'avec les vazahas, ce qui reste malgré tout à démontrer ? La richesse est sans doute surtout considérée comme l'apanage des étrangers, les nationaux qui en bénéficient étant plus ou moins perçus comme des opportunistes profitant d'un système par le biais de certaines commissions ?

Face à autant de richesses étalées plus ou moins obséquieusement devant leur misère matérielle<sup>14</sup>, j'ai moins ressenti, sous la légendaire amabilité Malagasy, un regard d'envie qu'une certaine méfiance, voire une hostilité à un mode de vie étranger. Passivité ? Abnégation ? Fatalisme ? Rejet de valeurs importées ? Il y a peut-être un peu de tout dans le comportement malgache. Mais une chose est certaine c'est que si elle peut faciliter une certaine paix sociale, cette attitude rend plus difficile la modernisation des cadres de production du pays et donc la création collective de richesses. Elle est également lourde de menaces pour l'avenir, dès lors que sous la pression d'une véritable explosion démographique, le pays ne sera plus en mesure d'assurer la subsistance alimentaire minimum à l'ensemble de la population.

Je sais qu'un des grands objectifs du pays est de diversifier davantage l'origine des visiteurs, qui sont Français à plus des deux tiers. C'est en effet une nécessité pour faire de l'activité touristique une véritable source de richesse économique. Même si on en comprend le sens, cela ne fait cependant pas plaisir de lire dans un ouvrage récent sur l'économie malgache, que les touristes français posent un problème pour Madagascar<sup>15</sup> ! De tels propos me semblent dangereux pour l'économie malgache à un moment où souffle de nouveau un fort vent anti-Français. Il est par ailleurs peu probable que le public français puisse être remplacé rapidement par d'autres nationalités. Il y a deux façons de diminuer la part des Français dans la fréquentation touristique :

- 1) qu'il y ait moins de Français à venir, ce qui permet d'en diminuer le pourcentage par rapport aux autres pays, mais risque de diminuer le nombre total de touristes ;
- 2) 2) qu'il y ait plus de Français, mais aussi plus d'Allemands, d'Anglais, d'Etats-uniens, de Japonais, de Chinois...

Madagascar a accueilli 277 000 touristes étrangers en 2005, soit une progression considérable de 73% en 5 ans, malgré les événements politiques de 2002. A l'échelle mondiale, cette fréquentation ne représente cependant que 0,035% des 800 millions de touristes recensés la même année à l'échelle planétaire, soit dix fois moins que le poids démographique du pays par rapport à la population mondiale. Dans le même temps, le chiffre d'affaire du secteur n'a progressé que de 35%, tandis que la dépense individuelle moyenne baissait de 32%<sup>16</sup>. Ces quelques chiffres illustrent assez bien la complexité de l'approche de l'activité touristique qui ne fait pas nécessairement dépendre du volume de fréquentation la richesse économique réelle créée.



---

14 Les premiers résultats de l'enquête Afrobaromètre pour 2008 fait ainsi apparaître que seuls 17% des Malagasy se disent satisfaits de leurs conditions de vie contre 25% en 2005

15 « La forte dépendance à la demande française est également considérée comme un obstacle majeur » Madagascar, un nouvel élan, de nouveaux défis. CERIC Avril 2007 p.48

16 Données issues de l'ouvrage du CERIC